



CLASSICI CONTRO

COMMENTI

2.3



POUR LES CLASSIQUES

LAURENT PERNOT
(Université de Strasbourg)

Jacqueline de Romilly et Marc Fumaroli, ces deux grands maîtres, jouent un rôle capital dans la défense et l'illustration des classiques, en France et hors de France. On pourrait citer mille passages de leurs écrits. Voici deux extraits qui me sont chers:

DÉFENDRE L'ENSEIGNEMENT DU GREC ET DU LATIN AVEC JACQUELINE DE ROMILLY

L. P. – Que faut-il dire à des parents qui hésitent à faire étudier le latin ou le grec à leurs enfants?

J. de R. – Il faut leur faire comprendre que l'enseignement n'est pas seulement une acquisition de savoirs pratiques qu'on peut revendre à la sortie, mais qu'il est une formation de l'esprit, de l'homme, de son jugement, et que le but n'est nullement d'amener les élèves à se servir du grec, du latin ou de telle notion historique plus tard. Grâce à l'enseignement littéraire, les élèves se forment, se posent des questions, se donnent un bagage de symboles et de présences figurées représentant les diverses façons d'agir, de s'émouvoir, et de percevoir la beauté. Ils se donnent tout cela au moment d'aborder la vie, et peuvent se spécialiser dans d'autres domaines ensuite. (...)

L. P. – Certainement, il n'est pas question d'imposer le latin et le grec à tous les élèves, mais il est difficile de comprendre que ces langues soient menacées même en tant qu'options.

J. de R. – Le problème du métier, du gagne-pain, est décisif. Il est de fait que les débouchés directs et immédiats sont rares: il y a plus de professions scientifiques que de professions littéraires, plus d'interprètes et de traducteurs de langues vivantes que de langues anciennes. En apparence, pour qui n'a pas l'expérience de ces choses,

l'enseignement du latin et du grec donne l'impression de ne servir à rien du point de vue pratique. Mais ma position, c'est qu'il sert indirectement dans tous les métiers et quoi qu'on doive faire ensuite. Un de mes anciens élèves est devenu co-directeur d'une des plus grosses entreprises industrielles du pays. Et, si un tel cas est rare, tout jeune homme ou toute jeune fille qui postule pour un emploi, qui rédige une lettre de motivation, qui se présente à un entretien, a besoin de savoir s'expliquer, de s'exprimer clairement et de trouver les arguments pour convaincre. Depuis le premier curriculum – qui est d'ailleurs un mot latin – jusqu'à la gestion d'une grande entreprise, il s'agit de pouvoir dominer son sujet, définir son but, expliquer et argumenter: les enseignements littéraires sont extrêmement utiles pour cela.

«L'enseignement, du passé au présent. Entretien avec Jacqueline de Romilly», dans L. Pernot, *À l'école des anciens. Professeurs, élèves et étudiants*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. XIX-XXI.

LIRE OVIDE AVEC MARC FUMAROLI

Il est impossible de surestimer l'importance des *Métamorphoses* dans la tradition littéraire et artistique de l'Occident chrétien. Ce poème mythographique n'a jamais cessé d'être lu et étudié dans les écoles, même dans les siècles les plus «obscur» qui ont suivi la chute de l'Empire romain, à plus forte raison dans les siècles des «Lumières» du Moyen Âge, où les *Métamorphoses* ont passé pour «la Bible des poètes». Le clergé chrétien d'Occident a soumis le poème d'Ovide à une exégèse allégorique qui prétendait discerner, sous chacun de ses épisodes, un sens caché évangélique, sur le modèle de l'exégèse de la Bible hébraïque, lue comme une vaste préfiguration de la vie et de l'enseignement du Christ. La Renaissance, à tant d'égards un retour à Alexandrie, a repris le travail des mythographes grecs, depuis Homère et Hésiode jusqu'à Philostrate, et elle a ravivé par son érudition la connaissance comparée des mythes antiques. (...) Pour le grand public des deux siècles suivants de l'Europe catholique, pour ses poètes, pour ses artistes et pour leur public, les *Métamorphoses*, plus ou moins perçues encore selon la tradition allégorique chrétienne, sont restées le livre «classique» par excellence de la «Fable» antique, l'universel européen de l'imaginaire et la source inépuisable de sujets, aisément compréhensibles pour tous, traités par la tapisserie, la peinture, le dessin, la gravure, les arts décoratifs.

Les sujets des *Métamorphoses* tiennent à la fois du merveilleux et de l'érotique, ils mêlent le charme à la terreur, la faute et le châtement à une forme d'innocence; ils enchantent l'imagination sans corrompre le cœur. Ils sont de la même étoffe infantine (mais non infantile) que les fables de La Fontaine, les contes de fées de Mme d'Aulnoy ou de Mme de Beaumont ou même les récits «surréalistes» de Lewis Carroll dans *Alice au pays des merveilles* ou *De l'autre côté du miroir*. (...) Ovide a été un merveilleux passeur: il a contribué comme aucun autre poète antique à ménager un royaume imaginaire relativement fragile mais autonome, à côté de l'imposant univers éthique et théologique du christianisme, puis de l'univers scientifique et technique qui en est l'héritier actuel.

Marc Fumaroli, «Les amours des dieux et des hommes», dans M. Fumaroli - F. Lebrette, *La mythologie gréco-latine à travers cent chefs-d'œuvre de la peinture*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, p. 216-220.

Paris, 20 février 2012